

L'INDEXATION...

L'ex-dirigeant gauchiste du PSU devenu Premier ministre de Sa Majesté François Mitterrand, monarque par la grâce du régime du coup d'État permanent, vient, à nouveau, de condamner le «*retour à l'indexation*», ce qui, assurément, constitue un abus de langage pour ne pas dire un mensonge pur et simple.

Même si on considère que l'énarque Michel Rocard n'est pas forcément intelligent, on ne saurait pour autant le considérer comme un ignorant. Michel Rocard sait pertinemment qu'en France, «*l'indexation des salaires*», autrefois baptisée «*l'échelle mobile*», n'a jamais existé.

Depuis la loi du 11 février 1950, qui marque la fin des «*classifications PARODI*», les salaires ont été négociés, parfois imposés unilatéralement par les employeurs ou l'État... JAMAIS indexés sur quelque indice que ce soit! Telle est la vérité!

Le blocage des salaires imposé sous le régime de «*l'économie de guerre*» avait abouti, en 1950, à une remarquable pagaille dans les rémunérations; les innombrables primes accordées, la plupart du temps pour échapper à l'obligation légale du blocage, avaient fini par être plus importantes que le salaire lui-même. La liberté de négocier retrouvée, syndicats ouvriers et patronaux s'empressèrent de «*remettre de l'ordre dans les rémunérations*»... intégrant les primes dans le salaire. Ainsi fut rétablie une certaine vérité des prix!

J'ai connu l'époque où les cahiers de revendications présentés par les syndicats et élaborés dans les assemblées générales de syndiqués n'étaient fondés que sur la nécessité d'augmenter le pouvoir d'achat... en augmentant les salaires! Les négociations de salaires ignoraient alors toute référence à un quelconque «*indice*»... Seul comptait le rapport de forces, et bien souvent des grèves (qu'aujourd'hui on qualifierait de sauvages!) enlevaient la décision.

Ce n'est que plus tard que l'habitude fut prise de négocier à partir de la nécessité de «*maintenir et d'accroître*» le pouvoir d'achat mesuré, entre autres, par référence aux indices du coût de la vie (le seul indice INSEE étant, alors, contesté par les syndicats).

Les accords de salaires (baptisés à l'époque par Rocard et ses amis «*d'accords au rabais*») enregistraient en général une progression du pouvoir d'achat de plusieurs points par rapport à l'indice INSEE. Mais, re-précisons-le, il ne s'agissait nullement d'indexation, les indices n'intervenant que comme UN élément d'appréciation de la situation économique.

Alors, comme naguère *Radio Paris*, Michel Rocard ment! Et il ment pour tenter misérablement de camoufler la politique réactionnaire menée depuis juin 1982.

Depuis 1982, les néo-socialistes qui nous gouvernent ont repris la politique de «*déflation*» inaugurée par Pierre Laval autour des années 1930, politique qui tend ni plus ni moins à casser le pouvoir d'achat des salariés en diminuant les salaires.

Le malheur veut qu'ils aient, mieux que Laval, réussi leur mauvais coup, dont nos camarades fonctionnaires font plus particulièrement les frais, comme le prouvent les chiffres que nous publions ci-dessous.

Mais il est vrai qu'il a fallu la grève générale (et non le gouvernement de *Front populaire*) pour faire reculer les Laval et autres Paul Raynaud dont Rocard est, aujourd'hui, le digne continuateur.

Alors... à quand la grève générale?

Alexandre HÉBERT.

Annexe:

Évolution des rémunérations de la Fonction publique

| Date de valeur | Indice des prix INSEE | Valeur mensuelle du point d'indice | Traitement brut Indice 344 (1982) | Traitement brut Indice 631 (1982) |
|----------------|-----------------------|------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 01.01.1982 (1) | 121.0 | 16,92 | 3.820,48 | 10.676,52 |
| 01.04.1982 | 123.1 | 17,40 | 5.985,60 | 10.979,40 |
| 01.11.1982 (2) | 130.2 | 18,08 | 6.219,52 | 11.408,48 |
| 001.12.1982 | 131.3 | 18,42 | 6,336,48 | 11.623,02 |
| 01.01.1983 | 132.6 | 18,79 | 6.463,76 | 11.856,49 |
| 01.04.1983 | 136.5 | 19,16 | 6.591,04 | 12.089,96 |
| 01.07.1983 | 139.4 | 19,33 | 6.718,32 | 12.323,43 |
| 01.11.1983 | 143.0 | 20,09 | 6.910,96 | 12.676,79 |
| 01.01.1984 (3) | 144.5 | 20,46 | 7.038,24 | 12.910,26 |
| 01.04.1984 | 147.3 | 20,66 | 7.107,04 | 13.036,46 |
| 01.11.1984 | 152.8 | 21,07 | 7.248,08 | 13.295,17 |
| 01.02.1985 | 154.7 | 21,39 | 7.400,94 | 13.539,87 |
| 01.07.1985 | 158.9 | 21,71 | 7.511,66 | 13.742,43 |
| 01.11.1985 (4) | 160.1 | 22,02 | 7.618,92 | 13.938,66 |
| 01.03.1987 | 165.7 | 22,13 | 7,656,98 | 14.008,29 |
| 01.05.1987 (5) | 166.9 | 22,37 | 7.740,02 | 14.160,21 |
| 01.08.1987 | 168.0 | 22,49 | 7.781,54 | 14.236,17 |
| 01.03.1988 | 169.9 | 22,71 | 7.857,66 | 14.375,43 |
| 01.09.1988 (6) | 173.1 | 22,94 | 7.937,24 | 14,521,02 |
| 01.03.1989 | 175.7 | 23,16 | 8.082,84 | 14,729,76 |
| Progression | +45,20% | + 36,88% | | |

(1) Pension civile : 6 %.

(2) Contribution solidarité: 1%.

(3) Pension civile: 7%.

(4) 1.8.86: pension civile : 7,7%.

(5) 1.7.87: pension civile : 7,9%.

(6) 1.1.89: pension civile: 8,9%.
